

## LE PROCES DE KAFKA: «L' AUTRE PROCES PULSIONNEL» DES NORMES ET DE LA MORALE.

Silvane Maria Marchesini<sup>1</sup>

«[...] j' ai abordé vigoureusement l' élément négatif de mon temps, un temps qui m' est très proche, que je n' ai jamais le droit de combattre, mais que je peux jusqu' à un certain point représenter ». Kafka annote cette phrase après avoir expliqué son insuccès 'en tous' par «le manque de sol, d' air, de loi». 4<sup>o</sup> cahier-in-octavo, 25 février [1918], 107.

Kafka, avec son caractère énigmatique et opiniâtre, surveille silencieusement, les sables de la *légitimité* du *pouvoir*, dans une recherche incessante et inaboutie d' un *ethos* universel rationnel, éthique ou religieux, qui viendrait recouvrir le 'vide' du 'locus d' exception' et l' amalgamer en définissant l' altérité *endo-éxogène identitaire*, dans le domaine privé et publique, sans le risque de 'l' assassinat de sa propre âme'.

Dans un mélange extrêmement complexe de sentiments et d' idées, où domine la nostalgie d' un être en accord avec les forces de la vie, et en y formant une fragile autonomie et une questionnable unité avec son sol, sa langue et sa loi, Kafka, dans un véritable article de foi qui lui coupe le monde juif en deux, se heurte incessamment à des obstacles rationnels insurmontables dans la recherche de sa propre identité.

La division de la culture yiddish, le territoire indéfini des expatriés juifs de l' ouest, le distancement de la langue hébraïque d' autrefois, l' incohérence de la Loi dans ses nuances paternelle,

patriarcale et étatique, ont déclanché chez Kafka la culpabilité et la persécution, lui rendant impossible la construction d'un noyau paradoxal identitaire solide, dont la recherche incessante fait symptôme dans son travail littéraire, refoulant le mot 'juif'.

Une angoisse profonde dont il est l'incarnation même, en recherche vive d'un *système paradoxal supplémentaire* qui évite la folie, Kafka expérimente des moments aigus de son existence, qui l'ont emmené à cet *espace-temps paradoxal* dans lequel toute représentation s'abolit.

«De la découverte de la culture yiddish résulte pour Kafka l'opposition claire entre le Juif de l'Est et le Juif de l'Occident, duquel il est un type achevé. Humble et orgueilleux, doté d'une exubérance de vie qui ne corrompt pas sa pureté, le Juif de l'Est est, à ses yeux, tout ce que le Juif de l'Occident a perdu en voulant se civiliser. Le premier est notable et vrai, sans chercher spécialement la noblesse et la vérité; le second est une criature mutilée, un inférieur psychique incapable de vivre et même indigne de procréer.» (ROBERT, 1979)

L'unité de son être est parfois brisée pour n'avoir jamais pu faire la synthèse de l'identité juive, tchèque et allemande. Se sentant comme un imposteur qui «a volé l'enfant allemand dans son nid» il n'a cessé de maintenir l'antinomie entre l'est et l'occident comme étant le fondement de sa pensée juive. Se représentant comme le plus typique des juifs occidentaux, il avoue n'avoir pas eu un passé, «cette chose que tout homme reçoit gratuitement en partage», et il a cherché à l'acquérir, peut-être, comme la plus pressante nécessité. Il ouvrit son cœur à un judaïsme authentique mais, les forces vives de son origine, au lieu de le

stimuler, se retournèrent contre lui, pour lui faire expérimenter un exil singulier.

Se sentant, dans le domaine publique, supprimé de la société littéraire allemande, par son intransigeance et par l'inopportunité de ses questions désolées sans fin dans «Méditation» et, dans le domaine prive, se sentant méconnu et en aversion contre 'la forme de convivialité matrimoniale', il a demandé que ses écrits soient brûlés après sa mort, et il a transformé 'la femme aimée' en danger suprême, en renonçant définitivement au mariage.

Aussitôt après la fin de la cérémonie officielle de ses fiançailles à Berlin avec Félice Bauer, devant un «tribunal» de rupture de cette liason, le 14 juin 1914 - une occasion où Franz Kafka a affirmé dans ses cartes intimes, se sentir 'prisonnier comme un criminel' et, paradoxalement, avec une force criative littéraire renouvée, comme celle que l'amour lui avait donnée au début de ces relations avec Félice - il commence au mois d'août de la même année la rédaction du *Procès*, où k., Kafka, se voit lui même mourir «comme un chien».

Dans une espèce d'actualisation inconsciente de la parole outrageante du père juif aux juifs, et de la contextualisation socio-culturelle où le Juif est un chien, le Chien est un Juif, Franz Kafka a vécu un *processus transférentiel* dans lequel l'excision de l'amour/haine et l'absolu du désir s'isolent de toute personne concrètement. En enlaçant deux femmes en même temps - la fiancée, Félice Bauer, et l'amie 'aimée', Grete Bloch, entremetteuse dans ce roman - à l'occasion du «tribunal» de dissolution du compromis des fiançailles, Kafka fut sommé d'actualiser sa question juive de l'être délaissé, une question jamais résolue dans le procès psychique du tribunal parental.

L'identité entre *Le Procès* littéraire et «l'Autre Procès Pulsionnel», fut bien démontrée dans l'essai intitulé *L'autre procès*, d'Élias Canetti (1969), prix Nobel de littérature, qui a cherché dans les *lettres à Félice*, le registre de l'effet convulsif produit chez Franz Kafka par sa libération des fiançailles, devant une cour de justice publique.

Canetti (1969) remarque que l'arrestation du personnage K. se déroule dans son habitation au moment où il se trouvait allongé dans sur son lit, c'est-à-dire, dans le refuge le plus intime de chacun. La *mesure provisoire immotivée*, qu'il devait accomplir en *liberté*, lui fut annoncée par deux personnes, devant un inspecteur: «Quelqu'un, ... avait calomnié Joseph K. ... puis ... il a été arrêté sans avoir fait aucun mal» (KAFKA, 2004).

Cette fausse imputation de crime 'non typifié', suivie d'un ordre d'arrestation, sentie comme illégitime, et aussi de l'autorisation que le héros de la narration *Josef K.* continue à circuler librement, coïncident avec une évocation dans un journal intime, où *Franz Kafka*, se sentant gêné par le regard perturbateur et aliénant des personnes, se rapporta à ses fiançailles de Berlin avec Félice Bauer, en disant: «... lié comme un criminel ... et, ainsi, ont été mes fiançailles ...».

Il convient de souligner que la scène de l'arrestation s'est réalisée dans la chambre du personnage nommé Mlle. **B**ürstner. Son nom commence avec la lettre **B** comme Félice **B**auer et comme Grete **B**loch. Quoique la prose subtile de Kafka n'ait pas narré la présence de femme dans cette chambre, on remarque la description d'une blouse blanche pendue à la fenêtre, symbole fonctionnant comme substitut onirique du féminine.

Préoccupé du fait de s'être enfoncé dans la chambre de Mlle **B**ürstner, le héros **K.** l'a attendue et emmenée dans la sienne

où il lui parle et, pour la consoler «...la saisit, l'embrasse sur la bouche et après sur le visage tout entier, comme un animal assoiffé qui passe la langue sur la source d'eau, finalement trouvée».

Ainsi, la scène de l'arrestation dans la chambre du personnage Mlle Bürstner, suggère représenter le désir que Kafka avait eu pour Bloch, et l'aversion aux fiançailles pénibles avec Bauer. L'arrestation *immotivée* et *illégitime*, que le personnage K. accomplit en liberté douteuse, est ainsi, transférée «dans la chambre d'une autre femme». Tout se passe en étroite ressemblance avec la vie réelle, car Franz Kafka, en plus d'avoir désiré chaleureusement Grete Bloch, il lui avait sollicité, dans des lettres intimes, sa présence à la célébration officielle du compromis de mariage avec Félice Bauer. Dans ces lettres il avait même demandé à Grete d'assister à la cérémonie à la *place* de son père, Hermann Kafka.

Malgré son apparente passivité, Kafka avait conscience de se faire son propre procès, car, dans une lettre à Grete, il a dit: «... bien sûr, au «tribunal» vous étiez mon juge ... mais ce n'était qu'une apparence: en réalité j'étais à sa place et jamais je ne l'ai laissée». On perçoit, ainsi, qu'il ne reconnaissait aucun juge, aucun tribunal extérieur car, après l'avoir désignée, il l'a dépouillée de sa dignité de juge en reprenant pour soi la place qu'elle avait usurpée. Kafka est devenu, ainsi, son propre tribunal appréciateur de ses actions quotidiennes.

Dans une supposée impunité, la relation la plus intense et agressive que Franz Kafka avait établit avec Grete Bloch s'est déroulée durant la scène nocturne suspendue dans la chambre de Mlle Bürstner. Cette satisfaction de libido sexuelle est restée un secret inviolable, sans configurer un lien de causalité entre la trahison et la conséquente sanction, tant dans l'écrit littéraire que dans la demande au «tribunal» de Berlin.

On observe aussi que sous le tiers regard de bonté d'Erna, - soeur de Félice à qui il s'est référé dans une lettre affirmant «E. est gentille avec moi; incompréhensiblement elle croit en moi, quoi qu'elle m'ait vu devant le 'tribunal'» -, Franz Kafka, enveloppé dans les mystérieux signifiants familiaux, a matérialisé dans la dernière page de son oeuvre *Le Procès*, juste avant le moment de l'exécution, l'ultime soupir de la foi qui confirme l'existence de l'esprit, et a rédigé: «... son regard est tombé sur le dernier étage de la maison ... une personne ... Qui était-ce? ... Un ami? ... Quelqu'un qui voulait aider? ... Y avait-il encore une possibilité d'aide? ... La logique, en vérité, est inébranlable, mais elle ne résiste pas à une personne qui veut vivre. «Où est le juge ...? Où est le haut tribunal ...?» ... «J'ai quelque chose à dire». (KAFKA, 2004)

Ottla, la soeur de Franz dans la vie réelle lui a signifié aussi l'expression de l'idéal de convivialité amoureuse et généreuse, dont les forces inépuisables furent propulsives à sa créativité. Franz, durant les derniers moments de sa vie, a expérimenté les vestiges d'une telle vertu, dans l'harmonie du rythme des langages et de la simplicité quotidienne de l'homme de la campagne sous les soins de la soeur la plus aimée, dont la convivialité libre ne fut pas perturbée, comme il l'a dit, « par la violence habituelle de la confluence » (Lettres à Félice, 1917) .

Nous nous rallions donc à la thèse de la plus grande partie des exégètes de Kafka selon laquelle *Le Procès*, initié précisément en août de 1914, a comme source biographique la rupture du triangle amoureux. Aussi bien la cérémonie officielle des fiançailles avec Félice que la rupture publique devant la «cour de justice» ont suscité chez Franz Kafka le transfert du contenu émotionnel de ces deux événements à la production immédiate de son livre classique: les fiançailles sont ainsi devenues «l'appréhension», dans le

premier chapitre, et le «tribunal» apparaît sous la forme d'«exécution», dans le dernier chapitre (CANETTI, 1969).

Ajoutons que les raisons lointaines de ce conflit *paradoxal*, exprimé dans son discours, s'enracinent dans les amarres de sa propre origine juive et de son histoire familiale, dont les forces transférentielles convoquèrent Franz Kafka à actualiser inconsciemment sa question fondamentale de la métaphore paternelle.

Écoutons donc ce qui plane! Toujours en répétant deux mouvements liés et inverses dans le discours, Kafka accomplit l'incohérent impératif paternel, menant à la parole l'injure traditionnelle anti-sémite. Franz Kafka, en altérant inconsciemment le verbe 'damner' en 'être', se *venge* et, inversement, se *punit* dans le concret du destin discursif: «Qu'il se damne le juif! Qui se damne est juif!».

Franz Kafka, dans une *Lettre au Père*, où il se réfère à son enfance, a affirmé: «... Peut être c'est pareil dans tous les magasins de commerce ... Toi, ... je t'ai vu crier, t'enrager, déchaîner ta haine avec une violence qui, comme alors je croyais, devait être sans égal dans le monde entier ..., tu jetais d'une manière brutale ... les marchandises ..., ce qui obligeait l'employé de les ramasser». Ou bien, invariablement, tu disais en parlant d'un employé tuberculeux: «Qu'il se damne donc, ce chien malade!».

Son père, Hermann Kafka, quoique de langue tchèque, d'après son origine, n'était pas un Tchèque convaincu. Il a éduqué et nommé ses enfants en allemand, en continuant à maintenir le nom juif Kafka qui, en Tchéquie, dut s'écrire Ka 'v'Ka. En l'honneur de l'empereur François-Joseph, protecteur légal des juifs dans un empire en division, il a appelé son fils de Franz, prénom

qui s'incarne, non sans ironie, dans ses héros nommés *Josef* : «Josef K.», «*Joséphine*».

On peut remarquer à partir de ce détail, qu'un *conflit transgénérationnel* – ayant trait à un «phantasme de l'abandon» générateur de phobie dans la race juive – et, aussi, un *conflit historique personnel* avec le père interditeur – dans l'acte de transmission du nom, ont réduit Franz Kafka à rester clandestin «comme un orphelin» dans le petit K., et dans les figures hybrides vivantes ou inanimées qui peuplent tous ses écrits. Cependant, en témoignant dans sa production littéraire la diaspora de son temps et sa douloureuse économie familiale, Franz s'est efforcé, incessamment, d'instruire son propre procès œdipien de norme et de morale.

L'incertitude, parfois, touchant la limite de son moi avec la réalité du monde, fit Franz Kafka se sentir un Juif anti-juif. Ce crime de trahison morale d'origine parentale, dans lequel il dissimulait son identité, lui a imprimé un manque indélébile, la première, peut-être, qui le condamna avant même que le procès de l'innocent K. ne soit jugé.

Kafka, durant sa vie adulte, avec son intelligence féroce, a transposé dans la littérature le questionnement le plus profond sur l'être qui, pour devenir humain, habitera cette place paradoxale originaire de la représentation du *signifiant premier*, du Ka 'f' Ka, du yiddish au tchèque-allemand, du vivre-et-mourir, de l'altérité de générations et de sexes.

Dans des lettres intimes, en une espèce de «paralyse de l'âme» (CANETTI, 1969), il a décrit son angoisse sous la forme d'indécision, peur, froideur de sentiment, démonstration minutieuse d'insuffisance d'amour, hypocondrie et mélancolie, et



il a présenté les fondements de la sentence immuable de soumission à son manque de loi.

En conséquence d'éducation appuyée sur une croyance sans âme et de l'opportunisme comme une qualité nécessaire, Franz Kafka fut pris entre deux exigences totalement contraires: l'une, découlant de la langue, qui l'a engagé entièrement dans une sphère de culture étrangère allemande; l'autre, imposée par ses parents, juifs occidentaux, et qui l'a emmené incessamment vers l'arrière, vers une langue yiddishe et une forme de vie dans laquelle il ne voyait plus que des restes mal conservés du judaïsme. C'est ainsi, selon Kafka lui-même, qu'est né son sentiment de culpabilité «infini» (ROBERT, 1979).

Le yiddish - langue inventée par les Juifs de l'occident - dédaigné, ainsi que la lointaine langue hébraïque, toute deux totalement bannies de l'éducation des familles juives, Franz Kafka se vit l'héritier de ce mépris et a ambitionné de devenir un écrivain de langue allemande.

Coupable de son hypocrite discrétion envers les *autres* non juifs, il pèche encore, en sens contraire, en trahissant le judaïsme parental non avoué. Comme bien l'affirme Marthe Robert (1979), «ce double manque est la source directe de la culpabilité *sans délit* qui conduit *Joseph K.* à une destruction *sans jugement*: tant irréfutable intérieurement que non prouvée extérieurement, elle fonctionne à elle seule et occasionne automatiquement sa sanction, selon un mécanisme sur lequel les arguments du Droit n'ont pas un meilleur effet que ceux de la raison».

Nous entendons, donc, que le procès du personnage *Josef K.* serait simplifié si *Franz Kafka* avait fait le choix personnel entre 'je veux *assimiler* totalement le judaïsme paternel en Moi' et 'je veux *l'exclure* de Moi comme un retour ancestral inconditionnel'. Mais

cette *fermeture inconsciente* qui lui aurait permis une *répétition différentielle créative*, il ne l'a pas faite, ce qu'il démontre, précisément, en assumant un style incertain et hésitant entre de différentes possibilités sans solution, et en peuplant son oeuvre de multiples entités sans identité définie.

Demeurant chez lui indéfinie la '*proposition première du surmoi*', susceptible d'établir des *limites éthiques*, Franz a conservé des sentiments conflictueux et ambivalents à l'égard de la suprématie du moi et de l'autre, en se situant au point prohibé entre la 'jouissance absolue' du bien suprême et la 'loi', soit, entre l'autonomie de la liberté individuelle et l'hétéronomie face aux modèles idéaux imposés.

Son art dans la recherche de légitimation de la loi s'est manifesté en un moi doublé et combattant dans la lutte la plus obstinée contre un pouvoir supérieur, imprégnée par la *peur* démesurée de la coercition, qui tient le châtement comme une unique fonction. Il s'est manifesté dans la plus hallucinante passion pour la loi qui, par ce même facteur, n'atteindra que la 'place' de la 'non-loi'.

En se distançant d'un fonctionnement qui lui permettrait de prendre une décision dans le champ *réel*, son conflit entre l'amour et la haine, la complétude et l'incomplétude, la soumission et le commandement, demeura dans le champ *imaginaire* contre le pouvoir, comme si 'celui qui commande de faire' lui était collé à la peau, menaçant son autonomie. En effet, par le manque d'adhésion *inconsciente* à un «pacte fondateur de reconnaissance de la différence de places» subjectives dans l'histoire de l'altérité des sexes et des générations, la relation de Franz Kafka avec l'autorité fait symptôme, se déplaçant vers le champ symbolique.

Rappelons que c'est à partir d'un *point de négation*, à l'occasion de la *première soustraction* de la *toute-jouissance* que le sujet *perd* une partie de son désir de sécurité dans l'unité idéale absolue avec la mère, propre à l'état pré-natal. Et que c'est en adhérant au pacte d'altérité, d'abord référée au père, qu'il accède, consécutivement, à la possibilité de la parole dichotome entre lui et les objets du monde et d'organiser son 'moi'.

Par conséquent, quand le sujet a réalisé dans le *réel* l'*excision* d'avec l'objet suprême; quand il a accédé à la dicotomie entre le bien et le mal, l'amour et la haine, la similitude et l'altérité, en *assimilant* dans une espèce de synthèse une *représentation tierce transcendante* pour colmater cette *perte initiale* d'idéalisation de complétude, pour recouvrer ce *manque* qui le sépare et le constitue, c'est alors qu'il arrive à parler à partir de cette *place d'origine*  $S_1$ , en se distinguant de la chaîne des signifiants originés, désignée par la *place discursive* occupée par le signifiant  $S_2$ .

Dans l'acte *réel* de la décision, en 'consentant à une perte' de parcelles de ces éléments paradoxaux interagissants, que s'établit un *ethos* hiérarchisant et singularisant, à venir recouvrir le 'vide' du '*locus d'exception*' entre le sujet et l'autre. La métaphore paternelle engendre une espèce d'*accouplement structurant*' constituante de subjectivité non coalescente, et qui fait fonctionner le 'jeux de substitution signifiant'.

Donc, l'exercice de toute autorité du pouvoir se fonde dans ce champ *inconscient* par adhésion au pacte signifiant  $S_1$ , qui opère la Loi du Nom-du-Père, par voie de *castration*, et établit les diverses places dans les '*positions discursives subjectives*'.

Rappelons, aussi, avec LACAN (1962) que 'la loi et le désir refoulé sont une seule et même chose'. La loi pactuée interdit le *conflit* entre l'exaltation de désirer et la peur de disparaître dans

les flammes du désir et dans les forces de la propre puissance destructive, ce qui résulte, comme effet, dans l'apparition de l'agressivité. Dans ce procès de *refoulement*, par la force des interdits, on incorpore les parents comme un objet d'identification, et l'on définit la propre identité sexuelle dans le discours.

Remarquons que le *conflit* qui origine la loi d'interdiction de l'inceste ne se situe pas entre la loi et le désir incestueux, mais entre la loi et *jouissance absolue* intentionnée antérieure.

La Loi *interdit* l'inceste et aussi détermine le mode de *répétition* de *jouissance limitée* durant l'existence, sauvegardant l'intégrité du 'moi' du danger d'éclatement, dans le cas où il accède à la jouissance tragique de l'inceste. (NASIO, 1995)

Rappelons, ici, que la fondation du droit, à son début, a surgi d'un long et complexe 'système paradoxal' de 'jouissance illimitée et d'interdictions'; la loi étant élaborée à partir de la prohibition de l'inceste, du parricide, et de l'établissement de la propriété et du patrimoine.

La question que nous nous posons à ce point est : «De quelle place» le sujet Franz Kafka agence son discours? Parle-t-il de la place subjective, de l'autorité sustentée dans le champ *réel* d'origine *S1*, d'où l'on commande; ou parle-t-il de la place subjective de la subjugation, sustentée dans les signifiants fondés *S2*, d'où l'on est commandé?

Il nous paraît que, par une sorte de faiblesse dans la décision de *scission* de ces représentations, en un temps archaïque du pacte fondateur du surmoi, Kafka agence son discours en prédominance à partir d'une *position de subjugation*, d'un mode *imaginaire* et rebelle à l'égard du pouvoir. Parfois, il ne maintient pas une distanciation avec le référentiel fondateur d'autorité *S1*, et

il passe à agencer son discours 'comme s'il occupait' les deux places discursives simultanément.

Toujours en doute et sans conviction à propos d'un représentant *unique* ou *logique transcendantal*, à pouvoir occuper, avec son acceptation, cette «place logique de trait différentiel d'exception» qui légitime l'autorité, Kafka réactualise dans son écrit intime et dans son oeuvre la prédominance de cette fragmentation, en se sancionant pour être l'auteur solitaire de sa propre existence.

Franz, ajournant toujours son jugement sur la *désidérialisation* du bien, et sur quel *référentiel tiers*, patriarcal et paternel, devrait-il assimiler, pour l'inclure dans sa *logique constitutive subjective* et établir l'altérité mère/fils, est resté, disons-le, prisonnier aux barrières de la loi, comme un petit K., sans pouvoir la transposer et à partir d'elle 'voir' la dicotomie entre le Ka 'v' ka.

Il a vécu une espèce de rêve de conjonction radicale, horizontale et immanente, sans réaliser une fermeture pour son système *paradoxal* normatif d'unité propre.

Durant le passage de l'état de contingence à l'état normatif universalisant découlant des valeurs du surmoi, le petit Franz n'a pas trouvé une *unité différentielle* entre la *différence* et la *répétition* pour *se décider* et singulariser son identité Ka 'f' Ka. Il n'a pas rencontré un autre point statique de sécurité et de paix qui serait distinct de son sentiment de violence de la sanction. En se distançant des valeurs consagrées dans le passé par les juifs de l'est, il n'a pas trouvé un critère interprétatif pour l'impérativité de sa condition occidentale et exclue du couple parental, demeurant dans l'expectative de l'expectative de très hauts idéaux.

Dans «cet autre procès pulsionnel» du surmoi, «pré-œdipien» et «œdipien», constitutif de l'*identification subjective*, il est possible de chercher la puissance subjective de la norme et de la

morale. Il s'agit d'un *système paradoxal* d'instances normatives dénommées 'Égo Ideal' et 'Ideal d'Égo'/'Surmoi': des temps durant lesquels s'organisent les tensions relatives à l'autonomie du narcissisme omnipotent; et les tensions découlantes de l'hétéronomie de soumission à l'autorité hiérarchique et au modèle des attentes des autres, intériorisées. Ces aspects non complémentaires et contradictoires 'd'ideal' et 'd'impératif' engagent leurs efforts en *refoulant* le complexe œdipien au moyen d'une solution entre le modèle et la loi, dans un devenir à être atteint.

La *résolution* de la *contradiction* entre autonomie et hétéronomie de soumission morale à l'autorité du pouvoir et au modèle à être suivi dépend d'une solution de *compromis*, dans laquelle se déroulent les disjonctions qui seraient devenues conjonctions, - 'vous devez être comme le père' / 'vous ne devez pas être comme le père' - à fin de rencontrer par *dépassement*, à un autre temps et lieu, un *point d'unité éthique* plus satisfaisant, formant une *sédimentation* des *identifications œdipiques*: 'Être comme le père, et avoir une *autre* femme, *plus tard*'.

Le 'surmoi' est une instance paradoxale dans laquelle les propositions parfois se juxtaposent, conduisant à des impératives impossibles. Dans la névrose, la culpabilité se trouve présente dans l'ordre et dans le contre-ordre. Dans la mélancolie, l'absolu de la culpabilité, aussi, est impossible d'être résolu par une *délimitation* entre l'interdit et le permis, car le *conflit* reste en deçà de la loi. Dans des cas extrêmes, le 'surmoi' met le rationnel au service du procès primaire. Il paraît proclamer: 'Quoi qu'il en soit, tu es le coupable'.

L'éducation a une influence dans la formation de ce système *paradoxal* du surmoi, qui fonctionne dans l'interaction d

éléments: d'un côté, la violence des propres pulsions et, de l'autre, la force des interdits socio-familiaux.

En reprenant l'articulation entre *Le Procès* littéraire de Kafka et «l'Autre Procès Pulsionnel» des normes et de la morale, sans prétendre aboutir au terme de la recherche, nous concluons que, pour que le sujet puisse atteindre la capacité de prendre des décisions propres, il est nécessaire que survienne un rituel de *fermeture du surmoi* œdipien.

Franz Kafka dans sa position discursive subjective démontre ainsi n'avoir pas consolidé à temps un pacte *réel* dual/triadique entre les tensions relatives à l'autonomie de l'intégrité narcissique et celles de l'hétéronomie de l'autorité et des modèles imposés, qui lui procurerait un *minimum hiérarchique* entre deux propositions impératives non complémentaires, interagissantes, formant un système paradoxal de contradictions: l'impératif des interdictions du surmoi, et, l'idealisation des injonctions du modèle égoïque, qui permettrait d'envisager le futur.

Il est resté dans l'éternelle et impraticable prétention de contrôler l'espace/temps de l'avenir sans assimiler en temps habile un *signifiant premier* capable d'organiser un cliché pour imprimer le texte à être écrit de sa vie, et lui permettre d'éviter et de refuser la complète angoisse du 'vide' de l'espace temps d'exception' fondeur de soi. Il est resté à sa façon, d'un cote, collé à l'ideal de l'omnipotence maternelle, sans établir une dialectique ambivalente à être obtenue par clivage de l'objet et, d'un autre côté, sans consentir à la fonction paternelle comme un signifiant *uno trinitaire* de référence à fonctionner comme une union structurante entre la dicotomie de l'interdit/permis dans le monde extérieur et dans les interdits sociaux.

Craignant une coalescence, tel un garçon qui s'étiole à vue d'oeil, ne pouvant assumer le modèle parental et se responsabiliser de sa propre agressivité dans l'action, l'immensité de son intelligence lui renvoyait la question structurelle de l'affection: "Comment faire pour être un père moins violent, si je suis pris par ma propre énergie pulsionnelle non liée à l'amour? Amour que, encore, j'ai peur de perdre?"

Son système paradoxal manifesté dans le discours dénonce une longue période d'idéal comme une défense devant l'impossibilité d'identifier 'un roi clandestin fiable' pour arbitrer la grâce.

Nous questionnons encore quelle représentation a soutenu la capacité de jugement singulier excessivement critique chez Kafka.

Il nous paraît que cherchant à se délimiter, pour éviter un radical passage à l'acte, Kafka s'est inventé, extemporanément, et dans un dur combat, un *système paradoxal vicariant*, c'est-à-dire, une sortie substitutive à sa situation paradoxale, qui apparaît comme un symptôme à travers de symbolisation.

Il a montré ainsi, avec sa rare intelligence et sa profonde souffrance émotionnelle, les défis du monde actuel qui, en contestant le modèle hiérarchique vertical traditionnel, s'achemine dans la voie de la délégitimation du pouvoir.

Le pouvoir pour Franz se trouvait contesté et incontesté, sans un *patron* différentiel défini sur les nuances du 'Livre des Lois', pour symboliser les disjonctions juivo-allemandes comme un appui dans le social de son temps, et pour les redéfinir. Contesté, car son idéologie dominante refusait d'octroyer le pouvoir au père juif mépriseur-méprisé et agressif qui ne correspondait pas au 'Vater' déterminant du niveau de la patrie germanique; et incontesté, car il n'arrivait pas à identifier la différence symbolique des places de



père et de fils juif-non-juifs en relation à la mère. Mère juive-allemande qui, aussi, avec son ambiguïté, était sentie comme une mère juive, à qui ne correspondait pas la 'Mutter' qui lui transmet la langue allemande.

Comme dans la double injonction paradoxale, dans laquelle Abraham est convoqué à mettre son fils à mort et à ne pas le faire, Kafka se voit dans un paradoxe originaire mais, il y a de forts indices indiquant qu'il n'a pas réalisé l'holocauste. Il ne s'est pas permis de perdre «une partie du tout» promis pour que la promesse se réalise.

Il n'a pu assimiler le trait unique qui distinguait le juif du non-juif: l'adaptation des juifs occidentaux à la culture européenne. Il n'en est donc resté pour Franz que d'endurer la sanction de demeurer toujours dans le doute, partagé entre la culpabilité pour la trahison dissimulée de son origine juive et l'humiliation découlant de la soumission au judaïsme parental.

Quand la confrontation avec le pouvoir supérieur ne suffisait pas, Franz, pour reprendre haleine, tentait de *dispar-êtr*e, c'est-à-dire, *êtr*e-dans-l'*in*action, dans le double mouvement paradoxal de *se punir* et *se venger*.

Le personnage du procès K., manifestant un tel clivage, maintient toujours deux attitudes contradictoires, configurées en paranoïa et en délires d'observation. Niant la réalité, toujours par identification spéculaire imaginaire, Kafka, à travers son personnage *Josef K.*, a décrit avec perfection la dynamique schizoïde: il se paralysait et il s'empêchait de décider éthiquement, entre le refoulement ou le renvoi pour plus tard de la réalisation de son interdiction.

Dans une position maniaco-dépressive, dans laquelle le conflit pathogène surgit entre le moi et le surmoi, perpétrant le

crime œdipique à des intervalles sur le plan psychique, comme dans les rituels totémiques primitifs, Kafka a maintenu une espèce de relation avec l'objet complet.

Selon Mélanie Klein (1957), le refus de la *perte* de cet idéal de complétude dénonce le fait qu'elle peut être sentie comme une *perte totale* de la propre subjectivité. Klein affirme que: «les excès dans le processus de scission» font partie intégrante de graves traces paranoïdes et schizoïdes qui peuvent être à la base de la schizophrénie. Seulement l'égo «plus intégré devient capable de vivencier la culpabilité et les sentiments de responsabilité, auxquels il fut incapable de se confronter pendant l'enfance; la syntèse de l'objet se fait, donc, à partir d'une mitigation de la haine par l'amour, et la voracité et l'envie, corollaires des impulsions destructives, perdent en pouvoir».

Klein, affirme encore dans le texte intitulé *Envie et Gratitude* (1957) que «L'envie première est à l'origine de la culpabilité», et que dans la position «maniaco-dépressive la frustration a été excessive et l'indulgence surgit en excès».

Selon Charles Melman, la possible existence de deux tableaux cliniques si contrastants – maniaque et dépressif - traduit «une dissociation spécifique entre l'économie du désir et celle de la jouissance». Pour l'expliquer, il cite l'exemple de ceux qui, «depuis l'immigration et le changement de langue de leurs parents, possèdent un inconscient 'fait' en une langue, qui serait étrangère à leurs parents». Dans cette langue d'adoption, «le désir n'est pas lié à un interdit *symbolique*, inscrit dans l'inconscient, mais seulement une distance *imaginaire* du sujet - tant de son idéal que de son objet - susceptible donc d'être abolie pour la réalisation du 'crime' œdipique. Dans ces cas, ayant une certaine relation avec le 'Nom-du-Père', même quand les parents gardent entre eux une relation correcte avec la loi symbolique, peut surgir la mélancolie, quoique

sans hallucinations, ni constructions délirantes ou troubles spécifiquement psychotiques du langage. (CHEMAMA, 1995)

Rappelons donc que pas tout enfant n'est un Œdipe en germe, capable de se juger, d'instruire son propre procès et de se voir incestueux et parricide sans se tuer ni devenir fou. Pas tout enfant non plus développe un système paradoxal auto-réflexif, qui lui permet de diaphragmer des fois sur le «moi» et des fois sur le «surmoi», sans perdre sa consistance et se décider pour la propre exécution.

Par conséquent, si nous interprétons à partir de la «scantion signifiante» les sentiments mélancoliques de Kafka exprimés dans ses écrits intimes et dans son discours littéraire, il paraît n'être resté à Ka-f-ka qu'un seul destin: mourir comme «l'employé du père».

À qui la parole était-elle dirigée à l'époque de son enfance? À l'employé du magasin? Au juif-chien? À l'enfant Ka-v-Ka juif-tchèque-allemand, de l'est ou de l'ouest? Au propre père commerçant durant l'époque confuse de la première guerre mondiale, de l'effondrement de l'Autriche-Hongrie, de la naissance de la République Tchèque, et de la recrudescence des agitations anti-sémites à Prague?

Aurait-il eu une faille dans le procès de 'refoulement' qui n'a pas doté le 'surmoi' d'une fermeture en temps habile, pour la résolution des identifications? Oui! Cette syntèse *singulière* dialectique ne s'est pas conclue. Il resta à Kafka la maladie de la parole et de l'ingratitude. Il lui resta, de toutes ses vivacités la même ironie qui lui était péculière. Il lui resta, seulement, demeurer comme une créature mutilée, prisonnière à la parole outrageante du père: mourir comme un chien malade! Tuberculeux! Sans sol, sans langue, sans loi.

Kafka nous a laissé avec son art 'de ce qui est petit', un questionnement à propos de la mouvante légitimité du pouvoir: la recherche incessante d'un *ethos* qui vienne produire un ciment esthétique capable de recouvrir le 'vide' du 'locus d'exception' et de l'amalgamer en définissant l'altérité *endo-exogène identitaire* dans l'ambiance singulière. Aussi, la recherche d'un *ethos* qui vienne produire, dans le vide entre la «pré-histoire de l'espèce» et de «l'individu», un *pater* collectif renouvelé, moins violent, personnifiant le *pacte devoir-être* dans le contrat social et juridique, sans le risque de 'l'assassinat de nos propres âmes'.

Il nous reste, donc, la responsabilité dans la construction d'un aplomb déterminant la ligne verticale et la profondeur des eaux sur lesquelles se trouve l'embarcation civilisatrice. Une articulation discursive entre des rythmes cohérents de langages qui emmenent à la foi convaincue en l'amour et aux saines identifications pactuées entre deux bourdons: la bénignité et le lien.

Je conclus ces réflexions préliminaires sur Franz Kafka, en me référant au livre critique du 'prophète hébreu de la justice': «*La vision de la sauterelle, du feu et du niveau*». *Et comme elles dévoreraient entièrement l'herbe de la terre, Je dis: Seigneur Éternel, pardonne donc! Comment Jacob subsistera-t-il? Car il est si faible! ... (AMOS 7.2) ... L'Éternel me dit: Que vois-tu, Amos? Je répondis: Un niveau. Et le Seigneur dit: Je mettrai le niveau au milieu de mon peuple d'Israël, Je ne lui pardonnerai plus. (AMOS 7.8).*

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CANETTI, E. *L'autre Procès: Lettres de Kafka à Felice* essai Traduit de l'allemand par Lidy Jumel, nrf, Gallimard, 1972

CHEMAMA, R. *Dicionário de psicanálise*. Porto Alegre: Artes Médicas Sul, 1995.

DICIONÁRIO ENCICLOPÉDICO DE PSICANÁLISE: *o legado de Freud e Lacan*. Editado por: Pierre Kaufmann. Tradução de: Vera Ribeiro, Maria Luiza X. de Borges. Consultoria de: Marco Antonio Coutinho Jorge. Rio de Janeiro: Jorge Zahar, 1996.

FREUD, S. *Criminosos em conseqüência de um sentimento de culpa*. Rio de Janeiro: Imago, 1987, 2ª ed., v. XIV. (Obras Psicológicas Completas de Sigmund Freud).

FREUD, S. *Repressão*. Rio de Janeiro: Imago, 1987, 2ª ed., v. XIV. (Obras Psicológicas Completas de Sigmund Freud).

KAFKA, F. *O Processo* tradução e posfácio Modesto Carone. – São Paulo : Companhia das Letras, 2004.

KLEIN, M. *Inveja e Gratidão e outros trabalhos (1946-1963)* / (As Obras Completas de Melanie Klein; v. 3) ; tradução da 4ª ed. inglesa; Elias Mallet da Rocha Barros, Liana Pinto Chaves (coordenadores) e colaboradores. – Rio de Janeiro: Imago Ed., 1991

MARCUSE, H. *Cultura e psicanálise*. São Paulo: Paz e Terra, 2001.

LACAN, J. *A instância da letra no inconsciente ou a razão desde de Freud*. In: *Escritos*. Tradução de: Vera Ribeiro. Rio de Janeiro, Jorge Zahar, 1998.

LACAN, J. *A metáfora do sujeito*. In: *Escritos*. Tradução de: Vera Ribeiro. Rio de Janeiro, Jorge Zahar, 1998.

LACAN, J. *O seminário: livro 17. O avesso da psicanálise. 1969-1970*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar, 1992a.

LAPLANCHE, J. *A Angustia*. São Paulo: Martins Fontes, 1987.

LEBRUN, J-P. *Um mundo sem limite: ensaio para uma clínica psicanalítica do social*. Tradução : Sandra Regina Felgueiras. Rio de Janeiro : Companhia de Freud, 2004.

LEBRUN, J-P. *Autorité, Pouvoir et Décision dans l'institution*. Bélgica, 2004, (texto em fase de pré-publicação).

NASIO, J. D. *Lições sobre os sete conceitos cruciais da psicanálise*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar, 1995.

NASIO, J.-D. *L'oedipe Le concept le plus crucial de la psychanalyse*. Paris, 2005, Éditions Plyot & Rivages, 106, boulevard Saint-Germain, 75006

RÉFABERT, P. *De Freud à Kafka*. Calmann-Lévy, 2001

ROBERT, M. *Seul, comme Franz Kafka*. Ed: Calmann-Lévy, 1979.

SILHOL, R. *Psicanálise & Literatura*. In: DICIONÁRIO ENCICLOPÉDICO DE PSICANÁLISE: o legado de Freud e Lacan / Editado por: Pierre Kaufmann. Tradução de: Vera Ribeiro, Maria Luiza X. de A. Borges. Consultoria de: Marco Antonio Coutinho Jorge. Rio de Janeiro: Jorge Zahar, 1996, p. 671/678.